

« Il fallait créer un espace de parole



À Montpellier, le lycée Notre-Dame-de-la-Merci encourage ses élèves à débattre de l'actualité sur le temps du déjeuner. Cette Agora ouverte à tous permet aux lycéens de confronter leurs points de vue de manière constructive.

Aurélie Sobocinski

Une fois par mois, l'Agora de Notre-Dame-de-la-Merci, établissement du centre-ville montpelliérain, propose à tous les lycéens sur le temps de la pause déjeuner d'oser prendre la parole et de créer le maximum d'échanges sur des sujets d'actualité qui les intéressent, sans tabou ni censure. À l'origine de cette formule souple et originale, l'envie d'un jeune délégué, Antoine Altieri, soucieux d'initier une mobilisation lycéenne après les attentats de Paris en novembre 2015. Une Agora ancienne formule, portée par les adultes de l'établissement, s'était essoufflée il y a quelques années. Dans la nouvelle version, animée par une équipe d'une vingtaine de volontaires

de la seconde à la terminale, l'Agora est faite par les élèves pour les élèves. À leurs côtés : deux adultes, présents mais discrets. Jean-Michel Dunand d'abord, l'adjoint en pastorale, qui accueille leurs réunions dans son bureau : « *L'Agora rejoint une quête de sens profonde que je perçois chez les jeunes aujourd'hui. En offrant à tous la possibilité d'exprimer leur intériorité, l'Agora recouvre une dimension très évangélique. Elle consiste à accompagner chacun dans la naissance d'une parole et de la faire grandir.* » À l'heure où les directives ministérielles mettent de plus en plus l'accent sur la pratique de l'oral, Jordi Vicens, l'unique enseignant de l'équipe, y voit pour sa part « *un espace de liberté qui vient compléter précieusement la formation des lycéens en permettant des débats contradictoires approfondis et très proches du réel, ce que ne font pas toujours les disciplines.* » Un vecteur d'éducation aussi à même de changer le regard sur les élèves : « *On les découvre dans un autre cadre, capables de réflexions très poussées, d'un regard critique sur la société, de propositions d'action, porteurs d'une vision !* », s'enthousiasme-t-il. « *Avec ces agoras notamment, s'est créé un espace de confiance et d'engagement, un dynamisme qui participe au réenchâtement quotidien de l'École* », se réjouit Isabelle Malbet, le chef d'établissement.



Élèves comme adultes, tout le monde a sa place à l'Agora.

L'ÉQUIPE DE L'AGORA RACONTE LA PRISE DE PAROLE ENTRE PAIRS.

« Antoine, 1^{er} ES : Les attentats du Bataclan ont été le déclic. Il fallait créer un espace de parole libre au sein du lycée « par » et « pour » les lycéens, qui laisse place au débat d'idées et casse les théories du complot. Voyant le monde qui affluait, on a eu l'idée, avec le soutien de la direction, d'organiser les rencontres au milieu de la cour.

Colin, 1^{er} ES : En classe, l'expression reste limitée. Les débats, même en éducation civique, se font toujours dans un cadre codifié, tandis que l'Agora donne la possibilité de s'exprimer réellement sur tout, dans un état d'esprit constructif, sans condamnation ni jugement. En m'engageant dans l'organisation, je voulais contribuer à libérer la parole des jeunes et à en faire un vrai tremplin. C'est hyper important parce que ma génération, plutôt réservée, n'a pas l'habitude de dire à voix haute ce qu'elle pense. Or pouvoir faire part de nos avis, de nos questions, c'est aussi prendre notre place dans la société.

Jules, 1^{er} S : C'est un lieu où l'on apprend à confronter nos points de vue, à gérer les désaccords et à structurer nos idées. Nous représentons l'avenir de la France. À ce titre, il nous faut commencer à cultiver cet esprit d'ouverture et cet engagement à travers la prise de parole. C'est un peu notre Mai 1968 ! Une expérience que l'on pourra valoriser et qui nous aidera dans notre parcours citoyen et professionnel.

Antoine : C'est nous qui définissons les sujets. Il n'y a pas d'inscription, chacun est libre de circuler, de rester, de participer. C'est ouvert à tous. Les profs, surveillants, le CPE, peuvent venir mais personne n'a une parole avec plus de poids. L'échange se fait sur un pied d'égalité, de citoyen à citoyen.

Emma, 2^{de} : Si les élèves ici ne sont pas issus de familles défavorisées, tous n'ont pas l'occasion d'aborder chez eux ces sujets avec autant de diversité de points de vue.

libre au sein du lycée »

C'est ce qui rend un tel espace si important au lycée. C'est aussi particulièrement fort d'être confronté aux opinions de personnes de son âge pour pouvoir former la sienne.

Damien, 2^{de} : À l'Agora, les classes de S, L, ES, les secondes et les terminales se mélangent. C'est un lieu de brassage au sein du lycée. Je suis arrivé dans l'établissement à la rentrée avec beaucoup d'appréhension, le fait de débattre avec tout le monde a facilité mon intégration.

Jules : Pour que cela fonctionne, on est très attentifs à la diversité des profils. Chaque année, un bon quart de l'équipe d'organisation se renouvelle. On ne « recrute » pas que des forts en gueule, élus ou délégués, mais des lycéens lambda, à l'écoute de leurs camarades.

Colin : L'Agora est très différente des tournois d'éloquence qui viennent d'être lancés dans l'établissement et qui ont très bien marché cette année. Les élèves ne viennent pas assister à un spectacle mais doivent participer. Tout l'enjeu est de réussir à les mobiliser !

Damien : On a un vrai objectif de qualité. Organisés en petits groupes, les membres de l'équipe réalisent des affiches, des sondages auprès des lycéens, préparent et choisissent les sujets, s'occupent des relations avec les intervenants extérieurs (anciens élèves, professeur de prépa...) qui viennent ponctuellement témoigner sur des sujets précis.

Antoine : C'est ambitieux mais je compare l'existence de l'Agora à celle du droit de vote : tout le monde ne s'en saisit pas, mais en est très satisfait. Si on l'enlevait, le lycée ferait bloc !



L'équipe d'organisation mêle tous les niveaux, de la 2^{de} à la 1^{re}.



Donner la parole à chacun, sans jugement.



Les élèves ne viennent pas assister à un spectacle mais bien participer.

Emma : On prépare aussi des chroniques, que l'on transmet une semaine avant aux élèves et dont on se sert lors du débat. L'idée n'est jamais de dire quoi penser mais d'apporter des éléments objectifs (faits d'actualité, chiffres issus d'études, sondages au sein de l'établissement) pour nourrir les échanges, ancrer la réflexion dans la réalité des élèves et éviter le débat

type café du commerce. Pour la première fois aussi, on a été à la rencontre de SDF pour organiser une Agora sur les différences sociales.

Jules : À court terme, on voudrait créer une webradio pour que rien ne se perde de ce qui se vit et s'échange, comme un fil continu.

Antoine : On n'a pas été spécialement formés. Pour l'instant, la direction pédagogique du lycée nous a mis en lien avec une association d'aide à la prise de parole qui nous a transmis des documents sur les techniques d'animation.

Colin : Cela a fait naître une mentalité, un état d'esprit. La place des adultes au sein de l'équipe a toujours posé question. Comment en intégrer davantage sans perdre cette liberté d'échanges ? Les deux adultes qui nous accompagnent aujourd'hui sont là comme des consultants, avec une posture très horizontale.

Antoine : Certaines voix, minoritaires parmi les profs, s'opposent encore à l'Agora. Peut-on laisser les élèves parler de tout ? Et si cela dérape ? C'est une vraie question de fond : qui a la parole dans un lycée ? Notre ambition est de laisser s'exprimer toutes les idées dans ce lieu pour éviter qu'elles ne restent figées et en faire un creuset d'éducation. Le

projet est d'ailleurs arrivé jusqu'aux oreilles de l'enseignement public qui nous a invités à participer à des rencontres académiques inter-lycées. Aujourd'hui, nous voulons le partager le plus largement possible, à travers la création d'une Agora nationale, pour que d'autres Agoras puissent essaimer partout ailleurs.

Propos recueillis par A. Sobocinski

Photos - A. Sobocinski